

sance qui lui eût adressé tout à coup les sévères paroles que nous venons de rapporter eût produit sur elle une moins vive impression.

— Sainte Marie, mère de Dieu, s'écria-t-elle en reculant, qui aurait cru cela ? c'est le monde renversé !...

Mais Charles, sans écouter ses jérémiades, lui tourna le dos et recommença à monter l'escalier, tout fier du premier acte d'autorité qu'il eût fait depuis sa naissance.

Or, pour apprécier la portée de ce petit coup d'état dont Mme Robin était la victime, il faut savoir qu'elle était son importance dans la maison et son degré d'intimité avec la tante de Charles. Mlle Philippine menait une vie si sédentaire qu'elle sortait à peine deux fois par an, les jours de Noël et de Pâques, pour assister à la grand-messe de Saint-Sulpice. Elle avait donc besoin d'une personne de confiance qui pût faire ses mesquines provisions au plus juste prix, comme elle l'eût fait elle-même, et Mme Robin, depuis de longues années, avait le privilège exclusif d'être la pourvoyeuse du ménage Dufour.

C'était elle qui allait chercher à la gargotte voisine le marc de café qui figurait comme du café vierge dans le déjeuner de la famille ; c'était elle qui obtenait chez la fruitière, à meilleur marché que tout autre, le pied de salade verreuse qui avait été dédaigné par toutes les ménagères du voisinage ; elle partageait avec Mlle Dufour les petits cadeaux en nature qu'elle recevait des locataires de la maison, et les deux harpies, maîtresse et portière, s'entendaient si bien en mesquineries et vilainies de toutes espèces, que sauf quelques rares tracasseries à propos d'un liard oublié dans les comptes, la bonne amitié n'avait jamais cessé de régner entre elles. Pour récompense de tous ces petits services, Mlle Dufour fermait les yeux sur quelques actions de la portière envers les locataires ; et il y avait pacte entre ces deux misérables créatures pour rançonner tout le monde de compte à demi ; mais trop fines toutes les deux pour que l'une pût tromper l'autre, elles étaient sur le pied d'une égalité presque fraternelle. La vieille fille racontait à Mme Robin les chagrins que lui causait son coquin de neveu, dont les défauts, disait-elle, devaient achever leur ruine ; et la portière, comme une vile flatteuse, renchérisait encore sur les craintes ridicules de sa propriétaire. C'était elle qui avait donné les premières craintes d'empoisonnement ; c'était elle qui avait proposé de mettre à la porte de l'appartement un cadenas dont la vieille fille seule connaissait le secret, et tous ces services avaient excité la reconnaissance de Mlle Philippine pour sa portière jusqu'à l'enthousiasme.

Il avait donc fallu une hardiesse à ce jeune homme si humble, si soumis d'ordinaire dans cette

maison dont il était devenu le maître, pour humilier tout à coup une si grande puissance, pour qu'il eût osé parler ainsi à l'amie, à la compagne de Mlle Dufour, il fallait que la vieille fille elle-même vit son autorité compromise, et Mme Robin se promettait de faire de grandes doléances le lendemain à sa maîtresse sur le malheur commun.

Cependant Charles était monté jusqu'au deuxième étage, où sa tante occupait encore l'appartement de l'usurier défunt. La plus profonde obscurité régnait dans l'escalier, mais le jeune Dufour connaissait trop bien les étres de la maison pour qu'il pût s'y tromper. Il chercha à tâtons dans un angle de la muraille un cordon de sonnette crasseux, et bientôt le bruit triste et tété d'une cloche se fit entendre de l'intérieur.

Cependant il entendit quelque minutes sans voir venir personne ; il crut un moment que sa tante était déjà couchée, mais un bruit sourd de meubles lui prouva bientôt le contraire. Il sonna donc de nouveau sans être plus heureux ; mais, convaincu que sa tante, qu'il entendait dans la pièce voisine, se ferait enfin à son importunité, il tira à le briser le cordon de la sonnette. Enfin une voix émue et chevrotante s'éleva derrière l'épaisse porte de chêne qui défendait l'entrée et on demanda : — Qui est là ? qui vient me déranger à une heure pareille ?

— C'est moi, ma tante.

— C'est vous, mauvais sujet que vous êtes ! Et bien ! que voulez-vous ?

— Je veux entrer...

— Miséricorde ! Et depuis quand, monsieur, entrez-vous ici à une pareille heure ? Ne savez-vous pas que les ordres de votre père et les miens...

— Mon père avait le droit de m'empêcher d'entrer chez lui aux heures qu'il lui convenait. Mais je ne reconnais à personne le droit de m'empêcher d'entrer chez moi.

— Chez vous ! répéta la voix tremblotante avec un accent de stupéfaction analogue à celle de Mme Robin un instant auparavant, d'où vient un pareil langage, monsieur ? Seigneur, où sommes-nous ? demander à entrer à cette heure...

— Il faut que je vous voie et que je vous parle à l'instant même, ma tante ; il le faut, je le veux...

On entendit gémir derrière l'épaisse porte de chêne, comme si la personne qui venait de parler était en proie aux plus terribles angoisses.

— Mais je suis couchée, reprit enfin la voix.

— Cela n'est pas ma tante ; je vous ai entendue faire des arrangements de meubles dans l'ancienne chambre de mon père ; ouvrez-moi, vous dis-je.